

Agnès Varda
Une jeune femme très digne

Mario Cloutier

Number 177, March–April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cloutier, M. (1995). Agnès Varda : une jeune femme très digne. *Séquences*, (177), 25–27.



AGNÈS VARDA

UNE
JEUNE
FEMME
TRÈS
DIGNE

auraient pu facilement devenir accrocheurs. Elle a même su détourner ce côté *statement* comme elle l'appelle, ou si vous préférez, manifeste.

Naturellement, les femmes semblent physiquement plus proches entre elles que les hommes. Cette particularité ne vous a-t-elle pas aidé à assumer votre rôle avec plus de confiance?

Je suis une femme, alors je ne peux pas parler objectivement des hommes. Mais il est également vrai que la société admet beaucoup plus ouvertement les rapprochements physiques (platoniques) entre femmes qu'entre hommes. D'ailleurs, je pourrais même ajouter que d'un point de vue hétérosexuel, la plupart des hommes ne sont pas du tout gênés de voir deux femmes faire l'amour. Il semblerait que c'est un de leurs fantasmes. Ce n'est pas la même chose lorsqu'il s'agit de deux hommes dans la même situation. N'empêche que pour ma part, je ne suis pas lesbienne. Je ne fais que commenter sur cet aspect de la vie.

Entre le cinéma collectif, comme c'est le cas avec *Eldorado*, et celui plus contrôlé de *La Vie fantôme*, par exemple, quel est celui où vous vous sentez le plus à l'aise?

J'aime les deux. Ce sont deux façons de tourner et de jouer. Dans l'un ou l'autre cas, il s'agit d'un *challenge*. J'aime bien, par contre, travailler avec des petites équipes. Cela donne l'occasion de mieux connaître les gens, la complicité est plus grande et les moments de magie plus fréquents. Lorsqu'on travaille dans un circuit contrôlé, il y a moins de place pour l'inattendu, l'instinctif.

Professionnellement, que vous réserve le futur immédiat ou l'avenir à long terme?

Au printemps, j'ai un projet avec Richard Roy. Il s'agit d'un film d'action qui sera tourné à Montréal, en coproduction avec la France. Ensuite, peut-être un autre film en anglais avec un jeune cinéaste. Mais il est encore trop tôt pour que j'en parle.

Et le théâtre, y avez-vous songé?

Un de ces jours, je l'espère. Ce n'est pas mon réseau, mais j'aimerais en faire.

AGNÈS VARDA FAIT DU CINÉMA DEPUIS 40 ANS. CELLE QU'ON A SURNOMMÉ LA GRAND-MÈRE DE LA NOUVELLE VAGUE A RÉALISÉ 17 LONGS MÉTRAGES ET AUTANT DE COURTS ET DE MOYENS. EXPÉRIMENTAL, DOCUMENTAIRE, FICTION... ELLE A TOUCHÉ À TOUT AVEC INTELLIGENCE ET SOURIRE EN COIN. C'EST AVEC LA MÊME ATTITUDE QU'ELLE ABORDE LES THÈMES DE LA MORT, DE LA MÉMOIRE ET DU CINÉMA DANS *LES CENT ET UNE NUITS*, SON DERNIER FILM. *SÉQUENCES* EST LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE À LAQUELLE ELLE ACCORDAIT UNE ENTREVUE LORS DE SON RÉCENT PASSAGE À MONTRÉAL.

Propos recueillis par Mario Cloutier

FILMOGRAPHIE

(Longs métrages)

- 1983 *Sonatine* (Micheline Lanctôt)
- 1988 *Le Chemin de Damas* (George Mihalka, tv)
- 1992 *La Vie fantôme* (Jacques Leduc)
- 1993 *Deux actrices* (Micheline Lanctôt)
- 1995 *Eldorado* (Charles Binamé)
- 1995 *When Night is Falling* (Patricia Rozema)

Agnès Varda entourée de son équipe de tournage



Séquences: Après deux documentaires sur Jacques Demy et deux fictions autour de Jane Birkin, il est un peu étonnant de vous voir arriver avec un film beaucoup plus léger...

Agnès Varda: J'avais effectivement envie de faire un film de divertissement. Je préfère ce mot à celui de comédie. Je voulais qu'on se divertisse au sujet d'un vieux monsieur et penser au cinéma en m'amusant. Ce film est en fait un pied de nez à tous les embaumeurs du cinéma. Je voulais célébrer le cinéma avec un vrai film et non pas en faisant un hommage. Je suis d'accord avec Buñuel qui disait que les manifestations commémoratives, c'est dangereux.

Certains critiques français n'ont d'ailleurs pas très bien compris ce que vous vouliez faire avec ce film. Comment le film a-t-il été reçu en France? La critique française est très cinéphilique et très prétentieuse. Ça m'amuse parce qu'ils sont assez sérieux et moi beaucoup moins qu'eux. Et quand je fais un divertissement, il faut le prendre comme tel. On ne demande pas à une petite danse avec des pirouettes d'expliquer le monde. Dès le début du film, une servante fait des cabrioles comme au cirque, une autre fait tourner des assiettes et le majordome se déguise en Arlequin. Ce n'est pas sérieux et il faut le prendre comme cela. Et je ne prétends pas non plus que ce type d'humour plaira à tout le monde.

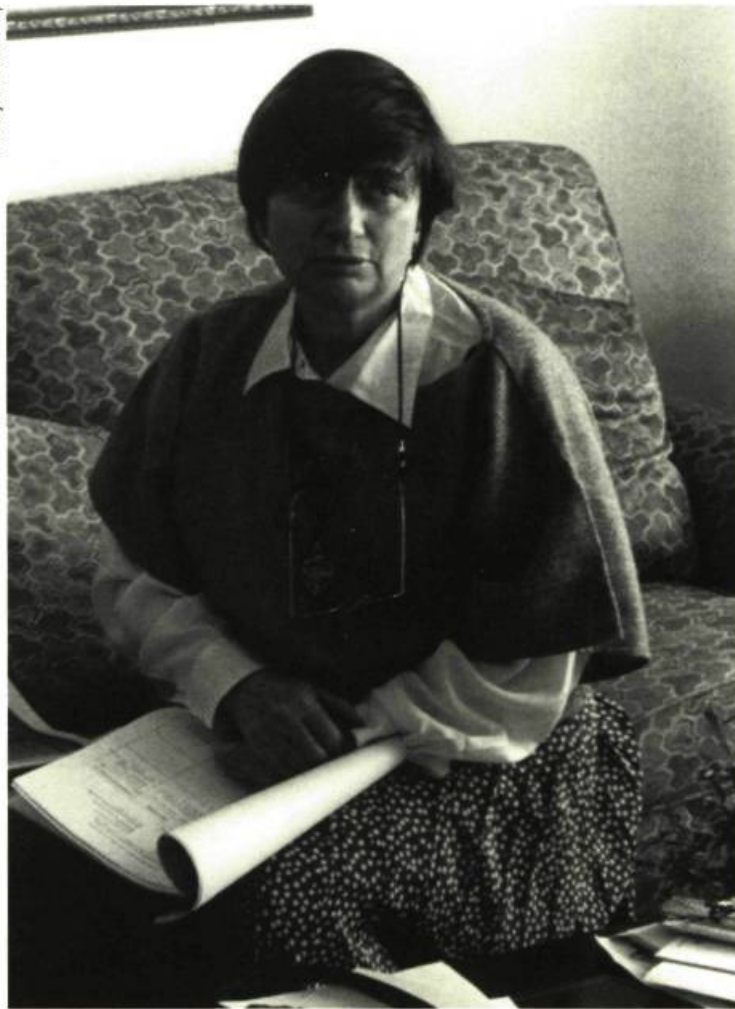
Ces critiques vous ont même reproché d'avoir oublié certains genres cinématographiques dans ce film tout en clins d'œil...

Quand on fait une fête, on n'invite pas tous les noms inscrits dans notre bottin. Là, c'est exactement la même chose. C'est une fête du cinéma à laquelle j'ai invité certains films, certaines stars, certains compositeurs autour des personnages principaux qui sont Simon Cinéma, son ami italien Marcello Mastroianni, son serviteur Henri Garcin et, de l'autre côté de la barrière, des jeunes qui représentent le deuxième siècle du cinéma et le désir d'en faire. Parce que ça existe encore, voyez-vous...

D'ailleurs, le cinéma qu'ils font n'est pas très original. C'est du cinéma de genre, des pastiches...

Comme ils le disent eux-mêmes, ils font leurs gammes. Mais c'est ça qu'on leur enseigne à l'école: faire une ambiance thriller, à la Antonioni ou à la Tarentino. Je crois que c'est normal. On a copié la

Photo: Janine McGilvray



nouvelle Vague, Wenders et les autres. Ça ne veut pas dire que ces jeunes cinéastes n'ont pas de personnalité, mais ça veut simplement dire qu'ils ont 20 ans. Ils sont si près de l'enfance encore.

Comme tous les vieux, Simon Cinéma ou Monsieur Cinéma retourne d'ailleurs en enfance. Peut-on vraiment dire qu'il est heureux, qu'il se porte bien malgré son centenaire?

Il ne faut pas y voir de métaphore sur le cinéma au premier degré. Ce qu'on y trouve, c'est la description d'un vieux. Les vieux sont heureux quand ils ont des visites, des distractions, des amis. La nuit, quand ils ne dorment pas, ils sont un peu tristes. Et même s'il pleure parfois, Simon Cinéma a une vieilleuse heureuse, riche surtout. Il existe des vieux beaucoup plus mal en point. Lui, il perd un peu la mémoire et prend Gérard Depardieu pour Gérard Philipe. Mais il ne veut pas mourir, ça c'est certain.

Et il ne faut pas y voir une peur de la mort du cinéma?

Je ne suis pas du tout rentrée dans la symbolique. Ce qui est vrai, c'est que le personnage principal est un mythomane. Il accuse Mastroianni de l'avoir volé et il

rêve de monter le grand escalier à Cannes. Je le trouve normal comme vieux, Simon Cinéma. Il a ses phantasmes comme les godasses de femme, les jeunes femmes, les stars, etc. C'est un mythomane heureux. Mais il est un peu radin. Le cinéma, c'est une affaire d'argent. J'avais la volonté de garder ce récit à un niveau superficiel tout en abordant certains thèmes, certains mythes comme la mort, la mémoire, le faux et le vrai, l'argent, De neuve et De Niro en couple...

Pour rire un peu de certains critiques, on pourrait dire: c'est pas très sérieux tout ça, madame Varda...

Voilà. Mais vous savez, il y a quand même des Français qui ont compris et qui ont dit: quelle fantaisie, quelle bonne humeur! Quelqu'un m'a écrit pour me dire que mon film était un «beau pied de nez à tous les enterreurs de célébrations, à tous les blasés et tous les cyniques; ce film vaudra de l'or dans quelques années.» La base, la référence et le maître de mon film, c'est Buñuel et son court métrage *L'âge d'or*. J'ai fabriqué ce monument drôle dans le film avec un œil qui regarde et la caméra qui filme à l'intérieur. Puis, on casse le monument le lendemain. Quand, au museum, on entend des cris parce qu'un couple baise dans la boue, je crois qu'on ne peut pas mieux dire que la vie et le désir, c'est plus important que les monuments.

Votre film fait d'ailleurs aussi penser au vieux court métrage dadaïste de René Clair, *Entracte*...

Oui, c'est le même souci de distraire sans répondre aux ordres de Madame Logique. Et les Français sont cartésiens... Moi, heureusement, j'étais un peu grecque. Mon père était grec. Je pense que les cultures mélangées donnent des résultats intéressants. Parce que les Grecs ne sont des rigolos non plus... J'ai eu une enfance très bousculée et ça donne une liberté... Je n'ai pas de racines.

Sans toit ni loi?...

Un peu. Mais enfin pas vraiment... Le portrait de cette fille était impossible à faire, raconté par cent mille personnes... Et je n'ai pas la prétention d'avoir fait le tour de ce personnage. C'est un film où comme auteur, j'avouais ne pas être le demiurge du personnage. Comme si je disais: «J'ai inventé cette Mona, mais je ne sais pas tout d'elle». C'est comme cette belle expression de Jean-Luc Godard: **Deux ou trois choses que je sais d'elle**. Et le spectateur est aussi un témoin. Et dans *Les cent et une nuits*, je suis tout à



Marcello Mastroianni

d'auteur que pour le cinéma, car le cinéma ne va pas si mal. Comme le dit la chanson dans le film: «Le cinéma va, le cinéma crève, le cinéma rêve». Le cinéma d'auteur est mal en point. Maintenant, c'est le règne du cinéma d'industrie, d'organisation, avec plusieurs scénaristes et des publicitaires qui fabriquent des produits de bonne qualité... Dieu merci, il existe encore quelques auteurs, un peu dans tous les pays, qui ont des choses à exprimer et une façon de le faire. Ils sont en danger parce que, de moins en moins, le public semble répondre. La génération qui va au cinéma maintenant, y va pour d'autres raisons que pour voir un Chabrol, un Truffaut, un Varda... La réputation n'est plus un gage de succès.

Les jeunes «auteurs» se tournent peut-être plus vers la vidéo, plus accessible?

En France, il commence c'est vrai à y avoir de très bons vidéastes. Mais, il y a un nouvel élan aussi du côté du cinéma avec, notamment, beaucoup de jeunes femmes. Ça c'est encourageant. Reste à savoir si ils et elles vont trouver un langage qui va rencontrer le grand public. L'état les appuie au moins, et la critique... Même si elle possède moins de poids qu'avant. Mais, moi, j'ai trouvé assez d'énergie positive chez la jeune génération qui veut faire du cinéma pour tourner ce film. Et c'est ce qu'il faut retenir à la fin. **Les cent et une nuits** est un film sourire.

fait dans la même attitude. Affirmation de cinéaste oui, mais modestie aussi en pensant que les spectateurs font leur propre film. Moi, je me suis laissée aller en pensant à Buñuel, à quelques films et à deux personnages, un vieux et une jeune. Je me suis amusée avec ça.

Par contre, cela a dû être difficile, au point de vue logistique, de rassembler toutes ces vedettes pour le film?

Oui, parce qu'il fallait adapter les horaires de tout le monde. Imaginez. Tout d'un coup, les acteurs étaient libres, soudainement ils ne l'étaient plus. Il fallait aller les chercher en avion, en hélicoptère, en Concorde. Oh la la... Ce n'était pas plus drôle de choisir les extraits de huit à dix secondes de films et de musiques de films. Il y avait une équipe qui ne servait qu'à ça: négocier et obtenir les permissions. Et le montage était difficile aussi. Je voulais que ça soit un feu roulant, que ça aille très vite comme dans un clip. D'une certaine façon, on peut dire que c'est un clip de deux heures sur le cinéma.

On peut ainsi prendre plaisir à le revoir pour les bouts qui nous ont échappé, non?

Pourquoi pas, on peut dire: j'ai pas tout compris. Mais ce n'est pas pour des raisons métaphysiques ou psychologiques. Si vous vous tournez de côté, vous pouvez manquer un clin d'œil. C'est pas grave. C'est un peu une idée interactive. C'est moins compliqué qu'on ne le croit. Une femme m'a dit en sortant: «J'ai reconnu tous les extraits sauf deux». Je lui ai répondu: «Mais voilà, c'est un jeu». Si vous ne reconnaissez pas Bardot, Monroe ou Russell, vous n'avez vu que des belles filles intégrées au récit. Ce n'est que la simple proposition d'une histoire qui se suit. On n'est pas obligé non plus de reconnaître Welles interprétant Kane qui prononce le fameux «Rosebud» avant de mourir.

Personnellement, êtes-vous inquiète pour la survie du cinéma?

Le cinéma ne veut pas mourir, donc il va bien trouver sa propre survie. Je suis plus inquiète pour le cinéma

LES CENT ET UNE NUITS

Difficile de ne pas aimer un film qui rend hommage au cinéma et qui a été réalisé pour nous faire plaisir, pour se plaisir entre cinéphiles. Le flirt s'installe entre Varda et le spectateur avide de clins d'œil. On joue le jeu de la mémoire et de la référence, ou alors de la découverte. Sur ce plan, le film ne décevra pas ceux qui possèdent la même culture cinématographique que la réalisatrice, ou du moins partagent sa nostalgie et son optique occidentale (plus spécifiquement américaine et eurocentrique). Les autres, dont je suis en partie, trouveront les choix de la cinéaste un peu trop convenus. Bien sûr, on ne peut plaire à tout le monde en réalisant ce genre de projet. Mais il me semble qu'à côté de l'histoire officielle et par delà les citations évidentes, les classiques d'hier et d'aujourd'hui, il existe un cinéma dont l'on devrait se rappeler ou que l'on pourrait vouloir faire découvrir. Au lieu de montrer **Les Demoiselles de Rochefort** pourquoi ne pas y aller d'une extravagante comédie musicale indienne que personne de ce côté-ci du globe n'a vue? Et au lieu de regretter Humphrey Bogart, pourquoi ne pas fantasmer sur les ralents de John Woo qui savent si bien capturer l'énigmatique Chow Yun-fat? Bref, pourquoi ne pas surprendre le cinéophile? Bien sûr, Agnès Varda n'a pas le devoir de tout couvrir, d'être «politiquement correcte» ou de chercher l'exception.

Il aurait peut-être fallu, qu'en chance à de jeunes cinéastes de sûres qui décrochent les budgets Deneuve, De Niro et cie!

Varda tente bien de faire le cluant dans son album sou-mais l'arnaqueuse qu'elle teur sentent un peu trop parfaitement convain-doute un peu mon mement que l'His-ni sainte, ni déjà le temps. Chacun la cun la fait vivre à tra-vue. Celui de Varda fait, voilà tout.



son film reflète sa passion. Le problème est ce centenaire du cinéma, on donne aussi la faire leur propre bilan. Mais ce sont les valeurs appropriés et la complicité des Mastroianni,

pont avec la nouvelle génération en-venirs une intrigue contemporaine, a imaginée et son aspirant réalisa-la gomme balloune pour être cants. Je boude sans plaisir mais je crois fer-toire du cinéma n'est écrite, ni fixée dans possède en soi, cha-vers son point de m'a laissée sur ma

Johanne Larue

LES CENT ET UNE NUITS

Réal.: Agnès Varda — Scén.: A. Varda — Photo: Éric Gauthier — Mont.: Hughes Darmais — Mus.: extraits de musiques de films par Kosma, Hermann, Sarde, Colombier, Jarre, Legrand, etc. — Son: Jean-Pierre Duret, Henri Morelle — Déc.: Cyr Boitard, Cédric Simoneau — Cost.: Rosalie Varda — Int.: Michel Piccoli (Simon Cinéma), Julie Gayet (Camille), Mathieu Demy (Mica), Marcello Mastroianni, Henri Garcin (Firmin), Emmanuel Salinger (Vincent), Carole Benoit et Weiwei Melk (les servantes), Romane Bohringer, Gérard Depardieu, Jean-Claude Brialy, Alain Delon, Sandrine Bonnaire, Jeanne Moreau — Prod.: A. Varda — France — 1995 — 125 minutes — Dist.: Astral.